

## **“Lisa”**

**Abstract de l’essai « Lisa » écrit par l’artiste Andrés Ginestet, publié en décembre 2003.**

“Lisa” – buste en céramique du sculpteur Andrés Ginestet – est le leitmotiv du premier essai publié par celui-ci, dans lequel l’importance de « Lisa » comme œuvre charnière dans son parcours artistique est mise en rapport avec le contexte social et philosophique.

Les dichotomies et dualités étudiées dans le texte appartiennent au débat interdisciplinaire réclamé par l’auteur et reflètent sa vision de l’art comme « anti-isme », utopie réalisable et cheval de Troie. A ce titre, Andrés Ginestet fait endosser la responsabilité de l’œuvre à l’artiste lui-même en préférant – contrariant les lois du marché de l’art et de l’art établi – l’art figuratif à l’abstraction, permettant ainsi la création d’un nouveau paradigme dans l’art. L’art ne peut atteindre son aspect durable qu’un étant non filtré par les institutions, en suivant son principe intrinsèque et en restant attentif aux nécessités de la vie. Suivant cette pensée, Andrés Ginestet met en relation l’abstraction avec l’idée de la globalisation, en opposé à l’art figuratif qui correspond d’après lui plus à la « glocalisation ». Dans notre temps sans repères, il essaie de renouer le fil de la dernière époque en réhabilitant l’art nouveau, là où il fut interrompu par la première guerre mondiale, et rétablissant par là-même un principe de création d’art dans une nouvelle époque plus mûre. Ainsi, l’auteur met les deux guerres mondiales et ses conséquences entre parenthèse et confronte le fragment détruit de l’art moderne au fragment croissant et naturel qui s’organise soi-même.

La création de « Lisa » comme première œuvre figurative d’Andrés Ginestet correspond à sa découverte d’un monde parallèle qui , en raison du manque d’interdisciplinarité, continue à être « invisible » mais dont les conséquences nous touchent pour cela même d’une façon d’autant plus profondes. Ce monde parallèle est celui de la violence qu’Andrés Ginestet ne perçoit pas dans sa qualité de perturbation de ..., mais bien comme un phénomène autonome et vital. Suivant la théorie du système, il compare l’interaction des différents types de violence avec l’interaction des différents organes du corps. « Lisa » sert comme un anticorps contre la violence en démasquant les victimes actives par son regard plein de questions et ne laisse pas surgir le dynamisme dichotomique entre la victime, l’agresseur et le milieu.

A ce propos, l’analyse tant artistique comme scientifique et philosophique d’Andrés Ginestet suit le principe du « désir de la vie à soi-même » en utilisant tout à plein le mal y la destruction, tout en aspirant le croissant et le réconciliant et en faisant chacun des deux responsable de sa propre sphère.